

JOURS ET NUITS AVEC LES ROMS

« Observez bien les photos d'Eric Roset, il n'envisage jamais les Roms de haut. Il est toujours à la même hauteur, voire un peu plus bas qu'eux », note Sylvain Thévoz dans la préface de *Post Tenebras Roms*. L'album raconte en images les journées d'une population migrante dans les rues de Genève. Rencontre avec un photographe timide et militant. PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-DAVID KNÜSEL

Comment avez-vous rencontré les populations que vous présentez dans votre livre ?

Mon épouse est d'origine roumaine. Dès notre premier voyage en Roumanie, je me suis vite rendu compte du nombre de Roms et de leur visibilité. Au départ, j'en avais une vision plutôt romantique liée à la littérature et au cinéma et celle-ci s'est vite confrontée aux préjugés des Roumains que je côtoyais, vis à vis des Roms. Je suis parti à leur rencontre et j'ai été frappé par la dure réalité dont j'ai voulu témoigner à travers mes images.

Puis à Genève ?

Depuis la fin de l'obligation de visa pour les Roumains et l'entrée de la Slovaquie dans l'Union européenne, en 2004, leur présence est plus marquée. On les voit, mais on ne les connaît pas. Je les ai approchés pour montrer qu'ils sont une migration comme les autres. Avec le temps, ils mettent leurs enfants à l'école, trouvent du boulot, s'installent.

Comment s'est construite la relation ?

Vouloir photographier des gens est un prétexte pour entrer en relation. Dans le cas des Roms, ils étaient surpris de m'entendre parler romani. Moi je suis plutôt de nature timide, quant à eux ils sont étonnés qu'on s'intéresse à eux. Parfois ils se méfient.

Se méfient ?

Les aborder, dans la rue, c'est toujours facile, on engage la conversation spontanément. Pour faire des photos, par contre, il faut une relation de confiance et ça prend du temps. Je leur explique ma démarche, le fait que je souhaite faire des expos ou publier un ouvrage pour mieux faire connaître leur vie. Certains comprennent, d'autres s'imaginent que je vais me faire de l'argent sur leur dos. Pour faire des photos, il faut une relation de confiance, si je ne me sens pas à l'aise, je n'en prends pas, je me demande souvent si je ne suis pas intrusif. Ensuite, comme partout, il y a des personnes avec lesquelles on lie de vrais liens amicaux.

Qu'est-ce que la photographie permet par rapport à d'autres moyens comme l'écriture ou le reportage vidéo ?

Je ne sais pas écrire. Je pense que les images sont un bon moyen de changer le regard des gens, cependant je ne sais

pas prendre de vidéo et c'est la photo qui me passionne. Je ne sais pas quel poids ça peut avoir, je ne veux pas faire de théorie, mais la photo est un bel outil. Le problème, selon moi, c'est que mes images sont surtout vues par des personnes déjà conscientes des problèmes que rencontrent les Roms.

Que raconte le livre ?

Les textes de Sylvain Thévoz et Stéphane Herzog expliquent mon travail et la situation des Roms. Mes images montrent simplement le quotidien de ces gens qui vivent avec nous. C'est comme une journée. Le livre commence par le réveil du matin, la recherche d'un lieu où cacher les affaires de nuit. Puis il se poursuit avec toutes les activités ordinaires, trouver de quoi vivre, cuisiner, manger, pleurer ses morts, s'aimer, avant de finir avec les soirées et le coucher.

Comment était vécue votre présence dans leurs journées ?

Autour de la prise de vue, ça peut devenir un jeu : grimacer, sourire, prendre la pose. J'ai pu prendre des photos de disputes à deux mètres. Mais ce sont aussi des moments plus graves. Lors de la mort d'un petit enfant, je me suis retrouvé aux funérailles. J'ai appris qu'ils photographient leurs proches défunts et il m'a été demandé de prendre des photos de ce bébé dans son cercueil.

Le livre représente énormément de portraits, tous ont accepté d'y figurer ?

J'ai obtenu les signatures de presque tous. Un couple m'a demandé de ne pas publier la photo où ils s'embrassaient, ils étaient gênés, peut-être pudiques.

Vous étiez là, dans tous ces moments de quotidien ?

Oui, je souhaitais témoigner des conditions de vie à Genève. Par exemple quelles sont les stratégies pour faire la lessive, chercher des matelas dans les poubelles et des lieux à l'abri pour dormir. Montrer que vivre dehors, ce n'est pas un choix, c'est vraiment très dur.

Quelles étaient les réactions par rapport au but et à l'usage de vos images ?

Beaucoup pensaient que je les utilisais pour gagner de l'argent...

Moi, je leur ai dit une fois que pour les produire c'est très coûteux et si je vous donne dix livres, vous verrez ce n'est pas facile de les vendre [plaisante amicalement l'épouse d'Eric Roset, en coulisse de notre interview].

Les Roms ont toujours été invités aux vernissages de mes expos ou de mon livre. La plupart du temps ils sont fiers de se voir, parfois vexés de ne pas y figurer. Une fois une femme s'est fâchée, mais ça n'a pas duré longtemps, en sortant du vernissage elle me demandait de la prendre en photo ! Ils ne comprennent pas toujours mon but qui est, à travers l'image, de sensibiliser la population.

Justement, il y a des associations qui ont cet objectif, vous avez travaillé avec elles ?

Oui, je suis membre fondateur de l'association Mesemrom qui signifie : *je suis rom*. Elle a été créée en 2007 et s'est mobilisée lors de l'entrée en vigueur de la loi sur l'interdiction de la mendicité à Genève. Le but était essentiellement de défendre juridiquement les personnes amendées en application de cette loi. Depuis, une multitude d'actions sont déployées. Par exemple, on organise des sensibilisations dans les écoles et dans le cadre d'événements festifs, des traductions lors de visites médicales ou un soutien dans certaines démarches administratives.

Est-ce qu'il y a des Roms dans l'association ?

Oui, mais pas suffisamment, il en faudrait beaucoup plus. Je ne veux pas décider à leur place et dans l'idéal, ce serait à eux de se représenter et de se battre pour leurs droits. Par ailleurs, il faut dire que tous les Roms ne sont pas dans la rue, tous ne mentent pas ! La plupart travaillent, ils ont un logement et on ne sait même pas qu'ils sont roms.



